

## L'HOMMAGE À KRASU...

Avec une belle unanimité, la «*classe politique*», toutes tendances confondues, et pieusement relayée par les médias, ont, à l'occasion de sa disparition, rendu un hommage appuyé à KRASUCKI. Le «*Courrier de l'Ouest*» (1) du 25 Janvier 2003 a, sous la rubrique *DÉCÈS*, titré: «*Henri KRASUCKI, militant et homme d'honneur*»... Ni plus ni moins! Et le cœur des pleureuses s'est déchaîné. Marc Blondel, lui-même, s'est fendu d'une déclaration: «*Krasucki a défendu la classe ouvrière avec âpreté*». Diable!... Voilà une affirmation qui mérite d'être vérifiée, d'autant que, si elle est exacte, ceux qui, comme moi, en 1947-48 participèrent à la scission de la C.G.T. en créant la C.G.T.F.O. ont eu tort... Il fallait rester à la C.G.T.! ...Pourtant, le *Courrier de l'Ouest* du 25 Janvier 2003 nous apprend que Krasucki: «*Né le 2 septembre 1924 à Wolomin, dans la banlieue industrielle de Varsovie (Pologne), Henri Krasucki était arrivé à Paris avec sa mère en 1928. Ses parents, juifs et militants communistes, avaient quitté la Pologne pour fuir les persécutions*».

Et nous apprenons, également, qu'en 1938, il adhère aux «*Jeunesses Communistes*», ce qui n'a rien d'extraordinaire. Cela a failli m'arriver en 1935 (j'ai même vendu consciencieusement «*Russie d'Aujourd'hui*», (organe des amis de l'URSS), j'avais, moi aussi, à l'époque 14 ans.

Mais, là où les choses se compliquent, c'est que Krasu adhère au P.C.F. en 1940. Or, l'histoire du P.C. de Maurice Thorez à Robert Hue est loin d'être celle d'un long fleuve tranquille. Elle a été traversée par de nombreuses «*périodes*» et, précisément, celle de 1940 n'est pas n'importe laquelle puisque c'est celle du «*pacte germano-soviétique*». C'est l'époque où Staline livre aux nazis un certain nombre d'ouvriers communistes. Apparemment, cela n'a pas posé de problèmes à ce fougueux «*défenseur de la classe ouvrière*». De même Krasu ne semble pas s'être beaucoup ému du sort des ouvriers du bâtiment de Berlin Est qui, coupables d'avoir fait grève, seront, sous les applaudissements des staliniens français, fusillés par les sbires de Staline. On pourrait également rapeler la Hongrie ou la Tchécoslovaquie, mais à quoi bon, la liste est longue des crimes que nos staliniens ont, non seulement accepté, mais glorifiés.

Mais, aujourd'hui, la mode est à la défense des «*émigrés*». De ce point de vue et, fort heureusement, nous ne sommes plus dans les années trente où un autre grand «*démocrate*» (François Mitterrand pour ne pas le nommer) devenu, par la grâce de Dieu, dirigeant d'un parti «*ouvrier*», mais il est vrai «*dégénéré*» dénonçait avec vigueur les «*métèques*» et hurlait avec l'extrême droite: «*La France aux Français*». C'est peut être la raison pour laquelle la presse insiste lourdement sur les origines juives de Krasucki. Mais alors, comment comprendre son adhésion au «*pacte germano-soviétique*» au moment même où les nazis persécutaient les juifs?

Comment expliquer qu'il ait, apparemment, accepté de voir l'armée rouge assister, l'arme au pied, et sans intervenir, au massacre par les nazis des juifs du Ghetto de Varsovie? Il est vrai, mais on ne l'a su avec certitude, que beaucoup plus tard, que l'anti-sémitisme sévissait également dans l'Empire Knouto-stalinien. Apparemment, cela n'a pas empêché Krasucki de demeurer fidèle à Staline jusque et y compris le «*procès des blouses blanches*» où des médecins juifs ont échappé de justesse à la balle dans la nuque.

Aujourd'hui, certains semblent faire preuve d'une fâcheuse faculté d'oubli. Mille regrets, mais moi je n'ai rien oublié et, «*compromis historique*» ou non, aujourd'hui, comme hier, j'estime que travailleurs et démocrates ont droit à la vérité. Bien entendu, chacun est libre de ses choix, mais, pour moi, saluer la mémoire d'un complice de Staline, c'est cracher sur les cadavres des millions de victimes du stalinisme!

Alors, que signifient toutes ces simagrées autour et à propos de la mort de Krasucki si ce n'est qu'elles s'inscrivent dans la marche à l'unicité, c'est-à-dire à la «*pensée unique*» du totalitarisme! Soyons clairs, Krasucki ne saurait être confondu avec un militant ouvrier. Politiquement, sa vie durant, il ne fut qu'un méprisable subsidiaire. Le seul service que l'on puisse rendre à sa mémoire (pour autant qu'elle le mérite) serait de l'oublier purement et simplement. Ce que, il est vrai, l'histoire ne manquera pas de faire.

**Alexandre HÉBERT.**

(1) On trouvera en page 2 l'intégralité du papier du «*Courrier de l'Ouest*».

# LE «**COURRIER DE L'OUEST**» DU 25 JANVIER 2003...

*Connu pour sa force de travail et son immense culture, Krasucki, avait pour passion l'opéra et Mozart.*

## **HENRI KRASUCKI, MILITANT ET HOMME D'HONNEUR**

**Résistant, militant syndicaliste et communiste, Henri Krasucki qui s'est éteint hier avait un passé «d'homme d'honneur».**

Secrétaire général de la CGT de 1982 à 1992 au style combatif, Henri Krasucki, décédé hier, à l'âge de 78 ans, a été une figure emblématique du syndicalisme français, l'une des plus populaires.

### **Juif et communiste**

Né le 2 septembre 1924 à Wolomin, dans la banlieue industrielle de Varsovie (Pologne), Henri Krasucki était arrivé à Paris avec sa mère en 1928. Ses parents, juifs et militants communistes, avaient quitté la Pologne pour fuir les persécutions.

A 14 ans, il milite dans les *Jeunesses communistes*, et en 1940 adhère au *Parti communiste français*. Pendant la Seconde guerre mondiale, il occupe des responsabilités au sein des *Jeunesses juives*, clandestines de Paris à partir de 1940.

### **Déporté**

Le jeune résistant participe à de nombreuses actions dans les rangs des FTP (*Franco tireurs partisans*), il est arrêté en 1943 puis déporté à Auschwitz et Buchenwald. De retour à Paris à la Libération, ajusteur chez Renault il devient permanent de la CGT.

### **Une ascension**

Le militant communiste commence alors son ascension au sein de la centrale syndicale: il entre en 1950 au Bureau de l'*Union des Syndicats CGT*, puis en 1960, il accède au bureau confédéral de la CGT. Parallèlement, il grimpe les échelons au PCF: *Fédération de la Seine* en 1955, comité central en 1956, bureau politique en 1967. Lors de la crise de 1968, il sera un acteur majeur de la négociation des accords de Grenelle.

### **A la tête de la CGT**

En 1982, il prend la tête d'une CGT, fragilisée par un gouvernement de coalition PS-PCF, mais ne peut éviter l'érosion du nombre d'adhérents de son syndicat. Par-delà les chiffres, il aura marqué la vie syndicale: casquette à carreau et accent de titi parisien, l'homme avait le contact avec la base. Jamais un syndicaliste français n'aura atteint une telle popularité. Henri Krasucki aura aussi été l'un des initiateurs d'une plus grande indépendance de la CGT: en 1991, il met en cause la sacro-sainte courroie de transmission entre PCF et CGT, entamant ainsi la mutation du syndicat poursuivie par ses successeurs, Louis Viannet qui lui succède en 1992 et Bernard Thibault.

## **Hommages politiques et syndicalistes**

**JACQUES CHIRAC:** *«Henri Krasucki était une grande figure du syndicalisme, interlocuteur engagé et de conviction».*

**JEAN-PIERRE RAFFARIN (PREMIER MINISTRE):** *«Je respecte beaucoup ceux dont la vie est un engagement. Henri Krasucki a donné à beaucoup d'ouvriers de France de l'espoir, le sens du combat. C'est important dans une société, où finalement on ne peut pas se contenter d'être spectateur».*

### **MARIE-GEORGE BUFFET (SECRÉTAIRE NATIONALE DU PCF):**

*«Premier dirigeant de la CGT, résistant, déporté, son passé est connu: c'est le passé d'un homme d'honneur, d'un homme engagé, d'un militant syndicaliste et communiste. C'est tout simplement une vie qui a battu au rythme d'idéaux et de valeurs. Une vie de défense des travailleurs et de leur dignité».*

**FRANÇOIS FILLON (MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES):** *«Résistant, ancien déporté, Henri Krasucki aura été l'un des acteurs engagés et écoutés du mouvement syndical français».*

**ROBERT HUE (PRÉSIDENT DU PCF):** *«Toute sa vie Henri Krasucki aura été d'une fidélité absolue à la cause des humbles, des exploités, des opprimés, en France et dans le monde».*

**LE PS:** *«Henri Krasucki était un homme de grande valeur dont la pertinence et la générosité dans l'engagement, tant syndical que politique, auront servi de modèle aux générations suivantes de responsables et militants».*

**LA CGT:** *«L'engagement d'Henri Krasucki dans l'action syndicale et politique pour la défense des travailleurs a occupé une place majeure tout au long de sa vie. Sa mémoire demeurera vivante dans les têtes et dans les cœurs de tous ceux qui ont partagé sa vie et ses combats et qui les poursuivront».*

**MARC BLONDEL (SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE FO):** *«Krasucki a défendu la classe ouvrière avec âpreté».*

**JACKY DINTINGER (SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CFTC):** *«C'était un militant de très grande valeur et d'une grande honnêteté, qui a toujours privilégié la défense du monde des travailleurs».*

## NOTES DE LECTURE...

# LA RÉPUBLIQUE DES TABOUS

La politique disait Talleyrand, c'est «*agiter le Peuple avant de s'en servir*». Aujourd'hui, dans le cadre de l'alternance subsidiaire, je serais tenté de dire: *La V<sup>ème</sup> République c'est le pousse toi de là que je m'y mette!*

Les politiciens ont, en commun, un solide mépris du Peuple. Ce qui les autorise à user de toutes sortes de manipulations, l'essentiel étant, pour eux, l'accès le plus vite possible au «*pouvoir*», c'est-à-dire à l'assiette au beurre.

Personnellement, je n'ai jamais cru à la «*trahison des clercs*» qu'ils s'appellent «*libellistes*» ou «*journalistes*», les clercs font le boulot pour lequel ils sont payés.

Sous le titre «*La République des tabous*» (2), Paul-François Paoli rend compte de deux ouvrages parus. Dans «*Bien entendu ...c'est off*» (3), Daniel Carton qui fut journaliste dans la presse bien pensante (entre autres *Le Monde* et le *Nouvel Observateur*) dénonce l'auto-censure des journalistes, et c'est ainsi qu'il nous relate une aventure «*cocasse*» de Michel Rocard qui, en 1997, atteint d'une furieuse envie d'être Ministre des Affaires Etrangères, se dissimulait derrière les fourrés de l'Élysée... «*attendant la fin d'un entretien entre Jacques Chirac et Lionel Jospin pour rejoindre le Président de la République sans être vu par son camarade du PS. Mais si c'était vrai, pourquoi les citoyens ne l'apprendraient-ils pas?*».

Et Paul Carton de confirmer ce que nous savions déjà: «*Les Français ne se trompent pas lorsqu'ils ont l'impression de lire et d'entendre partout, sur toutes les ondes, les mêmes échos*».

Paul-François Paoli rend également compte d'un ouvrage de Robert Ménard et Emmanuelle Duverger, intitulé «*La Censure des bien-pensants*» (4), dans lequel les auteurs dénoncent la tyrannie du «*qu'en pensera-t-on*».

Ce qui les amènent à écrire:

«*Ras le bol des commémorations et des bons sentiments dégoulinants, des discours sur les jeunes des banlieues forcément victimes des forces de l'ordre ou des sans-papiers qu'on devrait accueillir sans jamais fixer de limite. Au risque de dérapier, de se tromper, de se fourvoyer, toutes les opinions, fussent-elles monstrueuses, doivent pouvoir se faire entendre*».

Mais Voltaire avait déjà écrit quelque chose de semblable !

Alexandre HÉBERT.

-----

## «**AVANT ET APRÈS AUSCHWITZ**» par le G<sup>al</sup> Vassili PETRENKO (5)

Une culotte de peau soviétique, général de division en 1944, plus ou moins bien déstalinisé, raconte ses souvenirs. Une autobiographie de plus. En 1981, il se trouve à Washington pour une conférence internationale consacrée à la libération des camps nazis. Il est le seul survivant des généraux dont les unités ont libéré Auschwitz. Il se fait quasiment agresser verbalement dans un couloir par un américain qui lui reproche d'avoir freiné la libération du camp pour laisser aux nazis le temps de liquider le maximum de prisonniers.

N'ayant pas le souvenir d'avoir reçu des ordres dans ce sens et se rappelant que ce fut à la suite de nombreux jours de combat 24 heures sur 24 qu'ils arrivèrent aux abords du camp, à son retour en URSS il

(2) *Le Figaro Magazine* du 25 janvier 2003.

(3) «*Bien entendu ...c'est off*» - Essai - de Daniel Carton - (Albin Michel - 15 euros).

(4) «*La Censure des bien-pensants*» - Essai - d'Emmanuelle Duverger et Robert Ménard (Albin Michel -15 euros).

(5) Général Vassili PETRENKO, *Avant et après AUSCHWITZ*, Flammarion, Paris 2002, 19 euros.

décida d'aller consulter les archives de guerre de la 60<sup>ème</sup> armée qui opéra dans le secteur à la fin de l'hiver 44-45.

Il en revint avec la conviction suivante: «*Mettre fin à l'activité criminelle d'extermination de masse dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, créé par l'Allemagne hitlérienne, est un objectif qui n'apparaît pas parmi les buts de guerre, principaux ou secondaires, de l'opération Vistule-Oder*» (6). Cela n'apprend rien de plus aux historiens et vous commencez à vous demander pourquoi je vous ennuie avec ce bouquin.

Tout simplement parce que le Vassili, bien mal déstalinisé, reprend dans les pages traitant de sa jeunesse en Ukraine, les calomnies habituelles contre Makhno (7), «*bandit antisémite organisateur de pogroms*»!!! Autant le savoir pour ne pas lui procurer des droits d'auteur.

**Marc PRÉVÔTEL.**

(6) Op.cit. p.120.

(7) Ibid pp.26-30.

---

## MONSIEUR THIERS EST DE RETOUR...

Décidément Versailles devient de moins en moins fréquentable... Ça n'est pourtant pas faute d'exemples et d'incitations à la prudence. Tout au long des siècles, en effet, cette banlieue emblématique n'a cessé de donner des gages de complots, d'abandons, de trahisons...

Louis Soleil avait eu l'idée excellente, pour ravalier la noblesse et tordre le cou à la féodalité, de fixer les seigneurs de Province, ancêtres des présidents de région et des principicules de la décentralisation, justement à Versailles, dans des délices de Capoue, qui les occuperaient au point de laisser la politique et l'état entre les mains du pouvoir royal.

L'idée partait d'un bon sentiment, mais les féodaux ou féodalistes, ou décentralisateurs, ou régionalistes, comme on voudra, allaient très vite reprendre du poil de la bête.

Passé l'épisode de la Révolution, où l'on doit aller chercher le chef de l'état à Versailles pour le ramener à Paris, épisode sanglant celui-là, cette bonne ville fut sous l'autorité de Monsieur Thiers, et durant la Commune, le théâtre de la répression contre les résistants de Paris.

Adolphe contre Gavroche! Tristes souvenirs... Comme fut triste le fameux *Traité de Versailles* qui aboutit, comme on sait, à l'avènement du III<sup>ème</sup> Reich... Nonobstant ces malédictions, Versailles poursuit - *nec varietur* - son parcours maléfique.

Ainsi, François Mitterrand réunit-il, il y a quelques années, un grand sommet en ces lieux, à la gloire de la «*Nouvelle Europe*». Celle de Maastricht bien sûr, d'Amsterdam et de Schengen, requiem pour la Nation.

Ainsi, Jacques Chirac, il y a quelques jours, recevait-il son homologue allemand, Shroëder, pour célébrer, et bien entendu, développer la coopération franco-allemande et la «*Nouvelle Europe*» en marche.

Le vrai fourbe et le faux dur, l'un prétendument de «*gauche*», l'autre soi-disant de «*droite*», tous deux bien en phase et à l'adversité largement factice. «*Versillais*» tous les deux, dansant autour du tombeau de la *République Une et Indivisible*...

Si ce n'était le château, qui tout de même a fière allure, on se demande si le temps n'est pas venu de rayer cette ville au mauvais œil de la carte de France. Une bombinette d'un ou deux mégatomes ferait utilement l'affaire. Le plus tôt serait le mieux!

**Joël BONNEMAISON.**

# D'UN 1<sup>er</sup> FÉVRIER À L'AUTRE...

Régulièrement nous dénonçons dans ce bulletin, l'offensive - et les progrès - de la méthode unicitaire, tendant à transformer la nature et le rôle des syndicats indépendants, pour en faire des organes subsidiaires de l'Union Européenne. C'est ainsi qu'en janvier 2000, nous opposons la «*grève interprofessionnelle*» à l'unicité corporatiste. C'était à la veille d'une journée de grève interprofessionnelle, à l'initiative de la C.G.T.F.O. (le 1er février 2000) alors que le bureau confédéral de la C.G.T., en appelait à un simple «*déploiement militant*»...!

Il n'y a pas si longtemps, dans ces colonnes, nous avons mis l'accent sur l'orientation néo-corporatiste que Thibault et ses camarades impriment de plus en plus fortement à la C.G.T. Nous écrivions notamment que ce n'est pas seulement sans eux, mais contre eux et leurs alliés C.F.D.T., que devra se livrer la bataille pour le maintien de nos droits acquis, particulièrement nos retraites. C'est dire notre opposition à la déclaration interconfédérale du 6 janvier 2003, aboutissant aux manifestations du 1<sup>er</sup> février, convaincus que nous sommes que sur le fond, il n'y a aucune possibilité d'accord réel entre les partisans du maintien de nos systèmes de retraites actuels et ceux qui annoncent qu'ils sont d'accord pour les brader, au nom du moindre mal, d'une politique de la présence mal comprise, ou parce que il «*n'est pas possible de résister dans le cadre de l'Union Européenne*».

Il nous faut souhaiter que s'appuyant sur le vote des électriciens-gaziers, sur le nombre important de syndicats, notamment C.G.T. et C.G.T.F.O. qui s'opposent aux positions de liquidation des droits acquis, que quelques signataires de cet «*accord*» interconfédéral, s'empressent d'appeler un chat un chat, les 37 ans 1/2 pour tous, public privé, comme la revendication réellement unitaire, capable de rassembler. Quelles que soient les raisons invoquées pour justifier l'appel du 6 janvier, il faut maintenant s'en écarter, s'en tenir désormais à la volonté exprimée, y compris le 1<sup>er</sup> février, par les manifestants qui reprenaient à leur compte la revendication centrale des 37,5 pour tous.

Un faux pas, cela peut passer... Deux, ce serait problématique... Mais ce qui ne doit pas se renouveler, c'est revoir, à nouveau, les secrétaires généraux de toutes les confédérations, côte à côte, presque la main dans la main, dans une démonstration qui, dans l'état actuel des choses, ne peut que renforcer la position «*réformatrice*» gouvernementale et entretenir la confusion chez les adhérents et militants. Cela n'a rien à voir avec la poignée de main de 1995.

A propos de 1995, Mme GUIGOU, quelques temps avant de ne plus être Ministre, déclarait: «*1995 nous à fait perdre dix ans*»! Faisons en sorte qu'un puissant mouvement revendicatif, «*social*» (comme on dit maintenant) se développe, pour en faire perdre, à nouveau, dix, et même vingt de plus, à ceux d'aujourd'hui qui poursuivent la même politique.

Certes, il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton, nous le savons bien. Mais une des conditions pour aider à ce développement c'est de n'entretenir aucune illusion, et de ne plus se commettre aux côtes des corporatistes. Et même s'il est vrai qu'il existe ici ou là quelques difficultés, quelques incompréhensions, il n'en reste pas moins vrai que c'est ensemble, public/privé, que nous gagnerons.

**Jo SALAMERO.**

-----

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»  
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé  
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.  
Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes  
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste  
Directeur de publication: Alexandre HÉBERT

-----